

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat



2015 février

Guérison



Un goût de mort, une touche d'espérance



Y a-t-il une guérison dans la mort? Nous vous présentons deux poignantes anecdotes d'une expérience de la mort qui ont laissé une impression durable. Y a-t-il eu une expérience de guérison qui a pris place lors processus? Est-ce que c'est la personne qui est décédée qui a été guérie? Est-ce que la guérison a plutôt été réservée pour la personne qui a été laissée de ce côté du Ciel?

Lors du décès d'un être qui nous est cher, nous pouvons expérimenter plusieurs émotions telles que la peine, la tristesse et peut-être même un sentiment de culpabilité. Mais en traversant le voile du temps – il est dit que le temps guérit bien des blessures – on peut tout simplement essayer de comprendre l'agir de la Grande Main de Dieu à l'œuvre au creux de nos vies.

Les réponses philosophiques seront laissées à ceux qui ont une expérience de la Vie beaucoup plus grande que la nôtre. Pour aujourd'hui, disons que ce numéro de l'Esprit Oblat est centré sur la guérison, guérison perçue à travers les yeux de deux personnes qui ont accepté de partager leurs expériences de la mort. Elles nous confient ce que cela a signifié dans leur existence.

Ayant pour thème la guérison, il semble approprié de vous présenter Leonardo Rego, OMI. Avec te temps, espérons qu'il devienne un habitué de l'Esprit Oblat. À Ottawa, Leonardo sera à la tête du bureau de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création (JPIC) de OMI Lacombe Canada.

Dans ce numéro, nous incluons un rapport d'un JPIC événement qui s'est déroulé à Ottawa. Il s'agit d'un symposium concernant l'extraction minière et la justice. Il est à espérer qu'il y en aura plusieurs autres du genre. Il devient évident que nous, membres de la race humaine, n'avons pas été très gentils face à notre Mère la Terre. De bien des façons, la Terre et ses habitants ont aussi un pressant besoin de guérison. Leonardo Rego, un Oblat saura sûrement nous le rappeler dans les temps à venir. La semence a été jetée en terre.

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Seulement pour vous, moi et notre Père

PAR CORRINE PAMBRUN

SASKATOON – Mon lien avec le Père Fix, OMI, remonte à 1960 avec mon baptême. Physiquement, il s'est terminé le 27 novembre avec le moment le plus extraordinaire dont j'ai eu le bonheur de faire partie.

Le jour s'est amorcé comme n'importe quelle autre journée. J'étais en route pour notre Résidence Mazenod où j'ai complété mon travail. Ensuite, afin de visiter mes collègues, je suis allé à Trinité et à la Place Samaritaine, la nouvelle maison de retraite des Oblats.

Je me suis d'abord arrêté à la chambre du Père Fix. Il était environ 1h50 de l'après-midi. Arrivé à sa chambre, j'ai dit : « Hey Père Fix, comment allez-vous? Vous souvenez-vous de moi? »

En hochant la tête, il me salua de la main et se redressa. Je lui ai dit : « J'ai votre courrier ». Quand il a vu mon Prions en Église, il a pointé son Autel.

Je lui ai dit que j'avais pour lui une lettre de Mario et de Rosa et j'ai demandé : « Voulez-vous que je vous la lise? » En souriant, il m'a dit oui.

J'ai demandé s'il accepterait que je m'asseye à côté de lui sur son lit pour la lui lire. De sa main, il me fit signe de m'asseoir.

Comme j'étais sur le point m'asseoir, il pointa son doigt vers une pelure d'orange qui était sur le plancher.

Je l'ai ramassé et l'ai déposé dans la poubelle. Il m'a souri.

Comme je m'asseyais près de lui et que je m'apprêtais à lire la lettre, il a tapé sur ma main et a pointé une banane qui se trouvait



Valentine Fix, OMI+



sur sa table de chevet. Je lui ai donnée. Il l'a prise et m'a demandée : « Père-la, s'il te plaît. »

Assis sur son lit alors qu'il mangeait sa banane, j'ai commencé à lire la lettre de ses merveilleux amis de Penticton, Rosa et Mario.

Après chaque phrase, je me retournais et regardais le Père Fix. Il écoutait avec tellement d'attention! Il me tapa sur la main et me remis sa banane à moitié mangée. Je la déposai et ai poursuivi ma lecture.

Une fois la lecture de la lettre terminée, il m'a montré où il voulait que je mette sa lettre. Une pensée a traversé mon esprit : « Je

devrais prendre une photo du Père Fix et de moi-même. » Il m'a alors demandé de lui passer son petit verre d'eau. Aussitôt dit, aussitôt fait! Je me suis ensuite retourné pour attraper mon téléphone et prendre une photo de lui et moi. Comme je me retournais vers lui, le Père Fix avait fini de boire et se préparait à s'allonger. J'ai réalisé qu'il n'arrivait pas à lever ses jambes sur le lit. Je l'ai aidé en prenant ses pieds nus dans mes mains. Je me suis senti tout plein d'amour. Je sentais que je touchais réellement aux pieds de Jésus.

Comme je déposais ses pieds sur le lit, j'entendis une sorte de gargouillis de bruit. J'ai vu un petit peu d'eau qui s'écoulait de la bouche du Père Fix. J'ai demandé : « Est-ce que ça va, Père Fix? » J'ai appuyé sur le bouton d'urgence. J'ai pensé que l'eau ingurgitée avait pris le mauvais chemin. Il m'a seulement fait signe de venir m'asseoir à nouveau.

Une dame est entrée pour ressortir aussitôt. Elle est revenue accompagnée du docteur qui s'est introduit comme Docteur Michel.

Le docteur plaça son stéthoscope sur le cœur du Père Fix.

Je lui ai demandé s'il était en état de choc. Le docteur me regarda et il me sourit. D'une voix douce, il me dit : « Oh, pas du tout! Je pense qu'il vous attendait. Il est encore avec nous et pense qu'il peut encore vous entendre. Si vous le voulez, vous pouvez lui faire un dernier message. »

L'émotion me coupait la gorge. Les seuls mots qui ont surgi sont ceux-ci : « Père Fix, je vous aime! »

Après mon message, j'ai vu que la couleur de la vie avait laissé la place à la couleur grise de la mort. J'étais là pour son dernier soupir. Aucune panique et aucun bruit. Seulement, un soupir tranquille pour signifier son départ. Il semblait tellement paisible et calme!

Dans la salle, je commençais à entendre la musique d'un party d'anniversaire. Accompagné de la guitare, quelqu'un chantait : « Je veux danser avec toi, tourner avec vous tout autour de la piste de dance. C'est ce qu'ils ont inventé pour danser. Je veux seulement danser avec toi... ».

Sur le moment, je n'ai pas trop réalisé. Quand j'y repense maintenant, je ne peux m'empêcher de me dire : « Cette belle mélodie était tout simplement parfaite pour l'occasion! »

J'ai commencé à raconter à l'infirmière et au docteur comment s'était déroulée notre visite, comment il s'était assis et mangé sa banane pendant que je lui lisais sa lettre. Surprise, l'infirmière m'a dit : « Il a mangé! Comme c'est étrange! Il n'a pas pris de déjeuner et n'a pas du tout touché à son diner. Il n'a rien pris de la journée. »

À nouveau, le Docteur Michael m'a murmuré : « Il devait attendre de manger avec vous. » Une profonde émotion m'a envahi. Je pleurais. Je leur ai dit que c'est lui qui m'avait baptisé, comment nous avions célébré son 100^{ième} anniversaire en moi et comment il jouait encore au bridge.

J'étais cloué sur le lit du Père Fix. C'était comme si je ne pouvais bouger.

Chaque jour, je ne peux m'empêcher de repenser à ce 27 novembre. D'une fois à l'autre, je me sens de plus en plus reconnaissant. Quel merveilleux cadeau j'ai reçu!

Lors de mon baptême, il était là j'ai entrepris mon voyage



Corrine Pembrum et Fr. Fix

sur le chemin de la foi et Dieu a permis que je sois là au moment où il quittait cette terre pour entrer dans le Royaume du Ciel.

Dans chaque atome de mon être, comme je vis encore avec ma mère, je crois que Dieu m'a choisi afin que le Père Fix puisse me montrer comment me préparer à vivre la mort. Depuis ce jour, ma peur est complètement partie et un sentiment de quelque chose de spécial que je ne puis expliquer m'habite. Tout ensemble, il s'agit d'un amalgame de tristesse, de contentement, d'émerveillement et de grâce.

J'aimerais terminer mon récit en vous confiant l'une des phrases préférées du Père Fix. Chaque fois que je le visitais, je lui disais avant de partir: « Bonne journée, Père Fix! » En me pointant du doigt, il rétorquait : « Aies-en un meilleur! »

Comment ne pas être reconnaissant après ce partage de ma dernière visite? « Oui, merci mon Dieu de m'avoir donné un Cadeau si merveilleux! »

(Corrine est un membre de MAMI et, depuis plus de 15 ans, elle a travaillé étroitement avec les Oblats de OMI Lacombe Canada.)



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



Au Creux de Ses Mains

PAR PAM VAN DE MOSSELAER

CALGARY - Est-ce que la guérison débute avant que la douleur ne prenne place? Avec Dieu, tout est possible!

Pour notre famille, Lourdes était un trois jours de répit au milieu de 10 semaines de voyage à travers Londres, France et l'Espagne. Pendant nos voyages, nous avons exploré, nous nous sommes reposés, nous avons marché, fait du canot, etc. Nous avons ri. Nous avons pleuré. Nous avons prié et joué. En face de la Tour Eiffel, nous avons piqueniqué sur la pelouse et ramé sur la Rivière Dordogne. Nous avons recueilli des souvenirs fabuleux mais l'un d'eux ressort d'une façon qui m'est particulièrement chère. Il s'agit du temps que nous avons passé à Lourdes, d'une nuit très spéciale et d'un appel à la maison.

À l'extérieur des Sanctuaires de Lourdes, c'est le chaos. Il y a des troupeaux de gens qui font clignoter des lumières de néon, des signes lumineux provenant des magasins de souvenirs de mauvais gout. Tout est à vendre : des statues de la Madone, des chapelet, des globes enneigés, des parfums, des bijoux, etc. Mais, dès que vous pénétrez dans les Sanctuaires, quelque chose de tranquille et de paisible vous enveloppe. Ceci rend vos lèvres silencieuses et remplit votre cœur de joie. Quel lieu merveilleux de grand respect et de beauté!

Je me suis sentie remplie de compassion pour toutes ces



Stefan Van De Mosselaer

personnes qui tirent des charrettes, transportent de l'eau curative, ou/et poussent les chaises roulantes. La même chose pour celles qui transportent les malades à l'hôpital le plus près. Dans l'attente des miracles de guérison qui étaient sur le point d'arriver chez les malades que l'on transportait, un sentiment de force m'habitait. Il était constitué de foi et d'espérance.

S'asseoir devant la grotte et savoir que Marie est apparue. Là, à cet endroit précis où la Vierge s'est montrée à une petite fille. Et depuis, l'eau de source n'a cessé de guérir tant de malades. Vivre ce moment de grâce était comme faire une petite percée dans le Ciel.

En observant mes fils, Stefan et Lucas, en buvant de l'eau de source, était un rappel que je ne pouvais leur donner rien de mieux que le cadeau de « l'Eau Vive ». Lors de notre Chemin de Croix, alors que nous marchions d'une station à l'autre, entendre mes enfants réciter les prières, ne faisait que réjouir mon cœur de maman.

En assistant à la Messe à la Basilique de Saint Pie X, avec des centaines de Pasteurs de Dieu qui présidaient, et dans ce qui apparaissait être un océan des couleurs de l'humanité, et le son de toutes ces langues d'une multitude de nations, je me sentais solidaire d'une immense Communauté qui était plus large que les frontières de la terre. Méditer pendant que l'on contemple les mosaïques exquises de la Basilique du Rosaire qui donnent vie aux saints mystères du rosaire, était comme si je voyais la Main de Dieu à l'œuvre dans le travail de ses artistes.

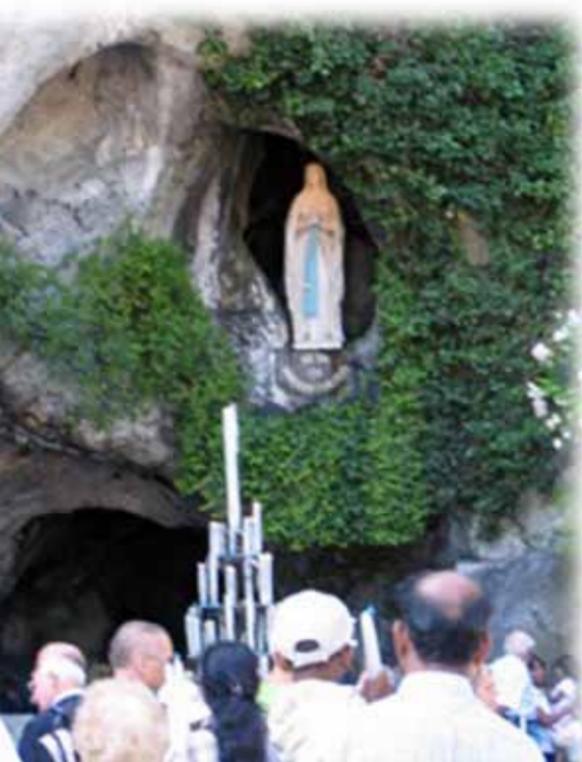
Chaque soir, lors de la procession qui faisait partie de notre veillée du saint rosaire, qui commençait au crépuscule et se terminait avec le chant des décennies de ténèbres qui ont été complètement lavées, on priait avec le meilleur de notre être. On ne voyait que les flammes des chandelles qui constituaient un halo de lumière qui enveloppait chaque personne. Au rythme des prières du rosaire – récitées à l'unisson dans une multitude de langues – la procession



était une marche très lente. Pour moi, c'était comme si je voyais le Royaume de Dieu descendre sur terre.

Cette magnifique expérience a remué mon cœur et m'a inspirée d'appeler ma mère qui rêvait de venir à Lourdes pour effectuer cette procession et pour réciter les prières rituelles qui en font partie. Un soir, alors que la procession avait lieu, je suis sortie du Sanctuaire pour effectuer ce coup de fil à la maison. Ma mère a répondu au téléphone et nous avons partagé sur l'expérience que je vivais ici à Lourdes et elle me disait ce qui se passait à la maison. J'ai fait écouter à

maman la prière du rosaire que les masses de pèlerins récitaient. Je pouvais sentir qu'elle était très émue. Les larmes aux yeux, je lui ai dit que je devais la laisser car ma carte d'appel était vidée. Elle m'a dit que notre entretien avait été trop court et elle avait de la difficulté à me laisser aller. En vitesse, je me suis précipitée pour aller acheter une autre carte d'appel et suis revenue au téléphone pour l'appeler à nouveau. De fait, nous nous appelions chaque jour et, d'une fois à l'autre, c'est comme si nous n'en



avons jamais assez de nous jaser. À nouveau, le temps était écoulé. Nous avons terminé l'appel en nous redisant notre affection mutuelle et nous nous sommes dit au revoir.

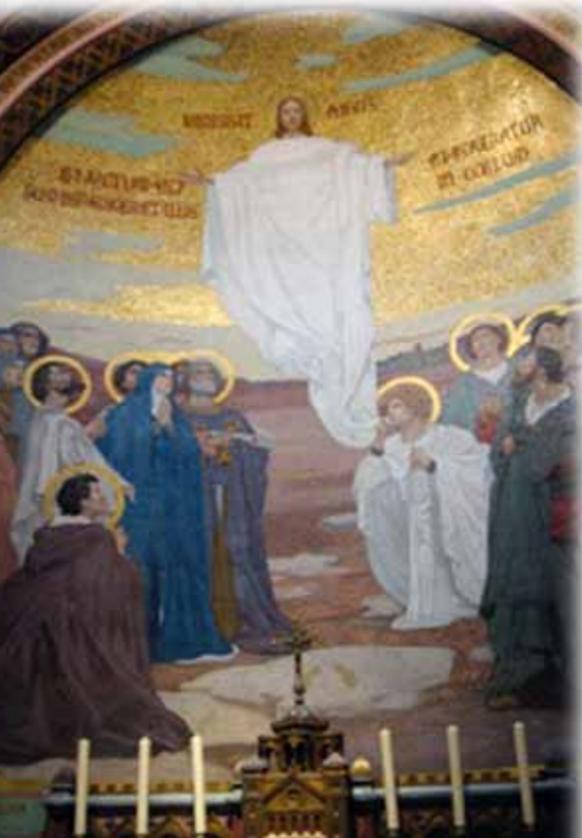
Ce fut la dernière fois que j'ai parlé à ma mère – la dernière fois que j'ai entendu sa voix. Elle a fait un anévrisme cérébral et, deux semaines après notre appel téléphonique, elle a sombré dans un profond coma. Je me suis précipitée à la maison. Ma mère est décédée pas longtemps après l'avoir revue et elle fut enterrée quelques jours plus tard. Dieu la tenait dans sa grande Main de Père. Il savait à l'avance ce qui arriverait et Il nous a offert un cadeau - la voix de ma Mère – une étreinte d'amour de Maman que j'embraserai jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau. Dieu lui a donné une expérience de Lourdes et une mort rapide. C'est ce que ma mère avait demandé fréquemment dans ses prières.

Le pouvoir de guérison de Dieu s'exprime de bien des façons et dans des endroits bien différents. À Lourdes, il surgit des eaux curatives de source. Il s'exprime à travers la touche aimante d'une personne qui devient Son instrument. Il se faufile dans la Parole que

Jésus a adressée à Ses disciples et qui est écrite sur une page qui est lue à travers les âges. Ce pouvoir divin s'est même exprimé à travers moi en me faisant donner un coup de fil à Maman.

« J'ai levé mes yeux vers les collines. Qui va me secourir? Mon aide vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre... Celui qui vous protège ne somnole pas et ne sombre jamais dans le sommeil. »

(Ps, 121 : 1-4)



Un Kenya qui se métamorphose

PAR JIM FIORI, OMI

KAREN, Kenya – Le Kenya est encore assiégé par le terrorisme. La sécurité - ou son absence - est toute une préoccupation. Apparemment, Al Shabbat continue d’opérer en toute impunité. On ne peut aller aux centres commerciaux sans éprouver une certaine crainte. Le niveau de sécurité est élevé.

Avant d’entrer dans les commerces, on fouille ton véhicule ainsi que ta personne. Des policiers armés se tiennent à l’entrée de chaque magasin et davantage. Récemment, en revenant du Méru – à quatre heures d’auto au nord d’ici – nous avons dû subir quatre vérifications policières. Bien sûr, cette grande insécurité a détruit l’industrie touristique qui est l’une des grandes sources d’économie du pays.

Le district de Mombasa est l’un des principaux sites touristiques parce qu’il est situé sur la rive de l’Océan Indien. Toute la région costale est dangereuse. Il y a eu plusieurs massacres dans la région. De plus, ces dernières semaines, il y a même eu des incidents de barbarisme.

Quelques jours avant Noël, notre Communauté a vécu une expérience stressante et effrayante. À la pointe du fusil, le Père Samuel Hong a été kidnappé et volé. Je l’avais amené à Nairobi et



Jim célèbre son anniversaire
avec un groupe d'orphelins



après avoir diné ensemble, je l'ai laissé avec un missionnaire québécois avec qui il avait fréquenté l'école de langue. Il a pris un 'matatu' (transport public) jusqu'à Karen où nous résidons. Au moment de son enlèvement, il marchait simplement vers notre maison. (*Lire l'histoire de Samuel sur la page 16.*)

Auparavant, j'ai reçu des coups de fil où on me quémandait de l'argent et j'avais refusé. D'abord, je dois admettre que je ne dispose pas des sommes qu'on me demandait. De plus, pour autoriser de telles transactions, il m'aurait fallu l'autorisation d'une deuxième personne. Il n'est pas non plus recommandé d'accepter de payer des rançons. Quand il m'a appelé, j'ai demandé à Samuel : « Es-tu dans le trouble? » Il m'a répondu : « Oui! »

Quelques minutes plus tard, il a rappelé réitérant la même demande. Je me suis alors rendu au poste de police. J'ai réalisé ma complète impuissance. Où devons-nous commencer à regarder? Aucune idée!

Vers 2h00 du matin, Samuel est revenu à la maison. Il était ébranlé mais n'avait pas de blessure. Les voleurs ont tout pris ce qu'il avait sur lui et ont complètement lavé son compte de banque.

Pour la Communauté, ce fut une expérience incroyable. J'ai envoyé un message urgent à la Congrégation et, depuis ce jour

fatidique, nous avons reçu de nombreux messages des Oblats de partout dans le monde. Je crois que c'est le pouvoir de la prière qui a permis que tout se termine bien. La plupart du temps, les victimes d'enlèvement sont tués.

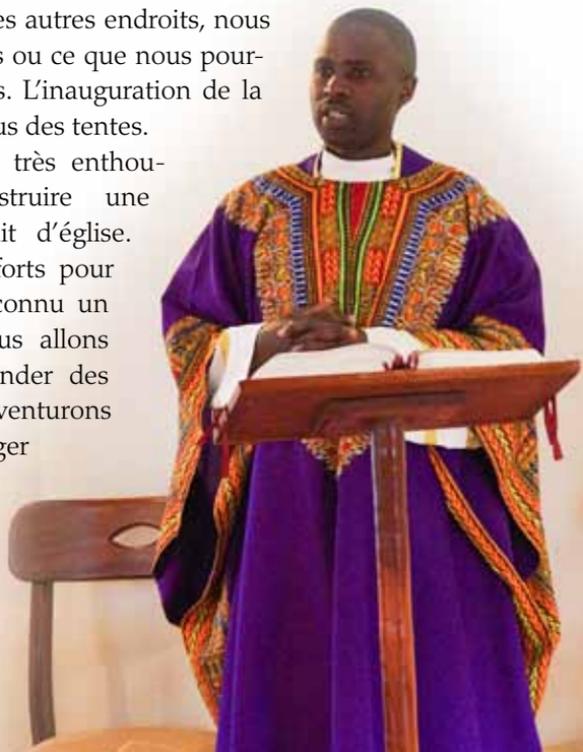
Peut-être que l'évènement le plus significatif de l'année dernière a été l'ordination de Dionisius Ananua, OMI. Il est le troisième Oblat Kenyan à être ordonné. Nous avons aussi le Frère Joseph Magambo qui s'est ajouté. Ceci signifie que nous comptons maintenant quatre Oblats Kenyans. Nous avons invité l'Archevêque Émérite Sylvain Lavoie, OMI, pour prêcher notre retraite communautaire. Pendant qu'il était avec nous, nous lui avons demandé de présider à l'ordination de Dionisius. Avec la pénurie des vocations au Canada, ce fut la première ordination sacerdotale que l'Évêque Sylvain présidait.

Au cours de l'année 2014, nous avons accepté la responsabilité d'une nouvelle paroisse à Kisaju. C'est seulement le 23 novembre que Kisaju a été érigé en paroisse. C'est réellement une paroisse de pauvres. La majorité des paroissiens sont Maasai. Traditionnellement, ces gens étaient des pasteurs et étaient considérés comme étant ceux qui avaient été le moins touchés par l'Évangile.

Cette paroisse est démunie et sans infrastructures. Nous y avons six dessertes et seulement l'une d'entre elles a une église convenable. Dans les autres endroits, nous célébrons dans des classes ou ce que nous pourrions appeler des cabanes. L'inauguration de la paroisse s'est effectuée sous des tentes.

La Communauté est très enthousiaste et espère construire une grande salle qui servirait d'église. Malheureusement, les efforts pour recueillir des fonds ont connu un succès plutôt limité. Nous allons certainement vous demander des fonds si nous nous aventurons dans l'entreprise d'ériger un lieu de culte. En ce

Dionisius prie aux intentions qui lui ont été soumises par les membres de MAMI



moment, les Oblats n'ont pas de résidence. Nous avons loué une maison située à 21 kilomètres. Nos hommes ont été occupés à bâtir la Communauté et ceci était beaucoup plus important que d'ériger des structures d'une église.

Le transport est un autre problème majeur. Pendant la saison des pluies, impossible de traverser les rivières! Comme il n'y a pas vraiment de routes, un 4X4 devient essentiel. La région est semi-aride et, lorsque vous effectuez des visites à domicile, vous pouvez apercevoir des zèbres, des gazelles et des girafes qui broutent avec les troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres.

La formation continue est l'une de nos principales préoccupations. Nos deux maisons de formation du Kenya sont constamment occupées. Au Méru, nous comptons huit postulants et, à Karen, nous avons six pré-novices. Ces derniers étudient la philosophie. Après avoir terminé ce programme de trois ans, ils se rendent en Afrique du Sud pour entreprendre leur noviciat et compléter leurs études en théologie. Présentement, nous avons un novice et trois scholastiques.

En mars, les huit hommes du Méru vont se joindre à nous à Karen. Nous serons alors quatorze. Une maison bien remplie, n'est-ce pas? Je dois admettre que j'ai vécu une merveilleuse expérience à recevoir les vœux et en présentant des candidats pour l'ordination. La plupart de mes homologues canadiens ne peuvent en dire autant.

La grande partie de mon temps est consacrée à des tâches administratives. Je pense souvent que je ne fais pas grand-chose mais, à la fin de la journée, je me sens fatigué. Je dors bien mais pas suffisamment. De plus, je dois me rendre à d'innombrables

Célébration d'ordination



rencontres. On me dit que les rencontres remplacent le purgatoire. Toute une assurance pour mon avenir!

Pendant cette dernière année, notre Mission a eu le bonheur d'accueillir deux nouveaux membres Oblats, Samuel Hong de Corée et Constant Ilombun du Congo. Ces deux jeunes Oblats venant de sortir de l'École de Langue (Swahili) de Tanzanie. Maintenant, nous devons les mettre à l'œuvre! Notre Communauté a une portée internationale : deux Canadiens, deux Australiens, quatre Congolais, un Coréen et quatre Kenyans. Ces dernières semaines, on m'a dit que nous recevrons un autre Oblat du Sri Lanka.

Comme plusieurs d'entre vous le savez déjà, en 1990, j'ai été impliqué dans un accident d'auto. Conséquences? Je suis resté aveugle de l'œil gauche et j'éprouve maintenant des problèmes avec mon œil droit. Une cataracte se développe sur mon bon œil et on m'a conseillé de faire enlever cette cataracte mais ceci ne peut se faire au Kenya. Les facteurs de risques sont minimes mais, quand on va rafistoler mon œil droit, je devrai me servir d'une canne blanche.

En avril prochain, on m'a autorisé à retourner au Canada. Ma première priorité sera de régler mes problèmes médicaux. Une fois que cela sera fait, je serai disponible pour une nomination pour une nouvelle mission.

D'une part, j'éprouve du bonheur à retourner 'chez nous' mais, d'autre part, je me sens un peu coupable parce j'abandonne mon bateau avant l'expiration de mon mandat. Dans ma tête, je sais que je fais la bonne chose, mais dans mon cœur, c'est une autre histoire. Je pense que c'est la première fois que je dois abandonner quelque chose avant d'en voir la fin. « Abandonner » est probablement un mot trop fort. Par contre, ce mot correspond à ce que je ressens dans mon cœur de missionnaire.

J'ai été très chanceux de n'avoir connu aucune journée maladie depuis mon arrivée ici. Bien sûr que je suis reconnaissant pour cette bonne fortune. Oh, cela ne signifie pas que je n'ai jamais eu de petits bobos. En juillet, je suis devenu septuagénaire! J'ai dit à nos étudiants : « Avec mes 70 ans, je suis en train de devenir vieux! » Avec un petit sourire narquois, ces derniers me répondent : « Vous n'êtes pas seulement en train de le devenir, vous êtes vieux! »

Je ne me sens pas particulièrement vieux mais, comme je n'ai jamais visité cet endroit auparavant, je ne sais pas comment les vieux sont supposés se sentir.

(Fr. Fior vient de compléter un terme de quatre ans comme Supérieur de la Mission du Kenya.)



Samuel Hong, OMI

L'Enlèvement

PAR SAMUEL HONG, OMI

KAREN, Kenya – « Je me trouvais à la station d'autobus Karen et, comme j'ai l'habitude de le faire, j'ai décidé de continuer ma route à pied pour rentrer chez nous. Alors que je dépassais Subiaco, j'ai

aperçu au loin une auto qui s'arrêtait.

« Ceci n'a pas tellement attiré mon attention. Mais, soudainement quatre hommes ont surgi de l'auto et l'un d'entre eux a pointé un fusil vers moi. Il m'a demandé de monter dans leur auto. Sans rouspéter, j'ai tout fait ce qu'ils m'ont dit de faire. J'ai dû leur remettre ma carte de débit et leur donner mon NIP. Ils m'ont traité avec rudesse et ils m'ont menacé utilisant des mots durs. J'avais le sentiment qu'ils voulaient seulement de l'argent.

« Ils ont retiré tout ce qu'ils pouvaient de mon compte par ATM. Plus concrètement, ils ont retiré 40,000 shillings Kenyan, limite quotidienne de retrait. Comme j'avais 80,000 shillings dans mon compte, ils m'ont amené dans une maison. Ils m'ont ligoté les mains et les pieds. Après minuit, les quatre hommes ont vidé le reste de mon compte bancaire. Ayant tout mon argent, ils m'ont laissé partir. Par la suite, j'ai pu rentrer à la maison en taxi-moto.

« Malgré mes déboires, je me suis senti porté par les mains maternelles de Marie et protégé par Dieu. Ce que j'ai vécu peut arriver à n'importe qui. Et cette fois, ce n'importe qui, c'était moi! Je ne blâme personne. »

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Eleanor Rabnett en train d'emballer du thé



Mises à Jour sur le Kenya

À cause de problèmes de santé, Jim Fiori, OMI, Supérieur de la Mission du Kenya, reviendra au Canada en avril prochain. Très probablement, Alfred Groleau, OMI, en fera autant à l'automne. Ceci signifie qu'il restera une douzaine d'apôtres pour continuer à œuvrer à la Mission Oblate du Kenya.

En janvier, Mario Azrak, OMI, rejoindra la Mission du Kenya. Le Père Sam Hong, un Oblat de la Corée du Sud, et un jeune homme du Congo, le Père Constant Ilombun viennent de compléter en Tanzanie leur étude du Kiswahili. Ils sont de retour au Kenya pour commencer leur ministère pastoral. Praveen, un autre Oblat du Sri Lanka, vient tout juste de recevoir sa nomination pour la Mission Kenyane. Il devrait nous arriver au début de 2015. Nous comptons maintenant quatre Kenyans qui ont prononcé leurs vœux perpétuels chez les Oblats.

Récemment, Ken Forster, le provincial de OMI Lacombe Canada nous a entretenus sur la Mission Kenyane. « Comme nous essayons d'assurer l'autonomie financière dans l'avenir, nous avons à faire face à plusieurs défis. Au Kenya, pour les années à venir, afin d'assurer le

soutien de nos missionnaires et pour débrayer le coût de la formation de nos séminaristes ou candidats à la prêtrise, nous avons besoin d’instaurer des infrastructures économiques ».

VENTE DE THÉ

Après qu’on leur ait demandé d’emballer du thé qui venait du Kenya, les Associés Oblats de l’Ontario ont recueilli près de \$3,000.00 pour la Mission du Kenya.

Le thé a été emballé dans des sacs de 80 grammes. Par la suite, ces sacs ont été vendus à Ottawa, Arnprior et Hamilton.

Concernant ce projet, voici comment s’est exprimée Eleanor Rabnett : « Ce fut un projet qui nous a procuré bien du plaisir. Quelle joie de mesurer le thé, de le peser, de l’emballer dans des petits paquets et de les décorer avec de beaux étiquettes. Ensuite, pour chaque paroisse, il fallait calculer un certain nombre de sacs de thé. Quel bonheur ce fut de partager et de rire ensemble! »

Plusieurs paroissiens nous ont demandé : « Quand y aura-t-il d’autres sacs de thé à vendre? »

L’AIDE KEN-YA

En 2014, dans la paroisse Saint-Augustin de Vancouver, le fonds Ken-Ya a recueilli plus de \$20,000.00 pour la Mission Oblate du Kenya.

Pour leur cueillette de fonds, les évènements organisés par la paroisse incluaient un déjeuner pour les Chevaliers de Colomb, un repas amical paroissial, une CWL foire d’automne pour les Missions OMI, un concert de l’Avent à l’École Saint-Augustin, une présentation des grandes lignes du programme Kenyan, un dîner de 80 invités présidé par Ken Forster, OMI, suivi par une soirée d’information et d’activités récréatives.

L’argent recueilli servira à soutenir nos écoles, l’érection d’une nouvelle église ainsi qu’à la formation des futurs Oblats.

Ken au dîner d’Aide Ken-Ya





Des élèves de l'école de William Konkin et l'enseignante Tracy Vienneau (au droit)

COLLECTE DE FONDS À L'ÉCOLE

En réponse à la demande exprimée dans l'Esprit Oblat, suggérant d'offrir un cadeau alternatif, les jeunes de la classe d'immersion française (5^{ième} à la 7^{ième} année) de l'École Élémentaire William Konkin de Burns Lake (Colombie Britannique) ont recueilli des fonds pour aider les jeunes Kenyans à recevoir une éducation que trop souvent nous prenons pour acquis au Canada. Ces sommes seront utilisées pour se procurer des pupitres d'élèves, des chaises, du matériel éducatif, des cahiers et des crayons. Bien sûr qu'une bonne partie servira aussi à défrayer la scolarité des élèves du primaire et du secondaire.

Tracy Vienneau, un professeur de l'école, commente ainsi son expérience:

« Au tout début, notre classe n'arrivait pas à se décider sur quoi se concentrer pour notre collecte de fonds. On a passé au vote. Il fut décidé de recueillir autant d'argent qu'on le pourrait. Où irait cet argent? Eh bien, notre objectif était de donner un montant quelconque pour un item de chaque catégorie. Quand nous avons compté ce que nous avons recueilli, nous avons eu la joie de constater que nous avons \$455.00. Avec ces dollars, on espère pouvoir offrir un pupitre, une chaise et défrayer les coûts de scolarité de quatre élèves: deux étudiants du primaire et deux du secondaire. »

« Cette expérience a été tellement gratifiante pour nous tous et nous ressentons un profond sentiment de fierté. Quelle joie d'avoir réalisé nos objectifs! Nous espérons que les récipiendaires de cet argent profiteront au maximum de leur expérience éducative. »

Un appel à l'aide

PAR ERIN RYAN, OMI ASSOCIÉ

OTTAWA – Pendant longtemps, je pensais que le travail des groupes de pression était pollué par la manipulation politique. J'avais mes réserves face à ces événements organisés pour plus de justice sociale ou/et à ces marches discordantes où on brandissait des signes en élevant la voix. Je n'ai jamais été de ces manifestants en colère qui scandent des protestations où on divise les gens en deux groupes, le 'nous' et le 'eux'. Bien sûr que je veux la paix sur la Terre et un monde sain qui parviendra à nourrir tous ses habitants. De fait, qui ne veut pas cela? Par contre, avant de m'engager dans la joie du cœur, j'ai besoin de voir des projets concrets et des vraies actions aptes à résoudre les gros problèmes de notre chère planète. Les nobles idéaux et les grandes discussions intellectuelles sont de beaux endroits à visiter mais je refuse à me réfugier là-dedans.

C'est pourquoi j'ai été tellement impressionné par le symposium qui a eu lieu à Ottawa concernant l'Extraction Minière et la Justice. Le thème central était la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création (JPIC). Ce beau symposium a été élaboré par le Bureau de OMI Lacombe Canada en partenariat avec l'Université Saint-Paul. J'étais reconnaissant de pouvoir participer à cette première expérience d'un événement à portée internationale. Je ne m'attendais pas à vivre de telles émotions car je suis loin d'être une personne politique. De façon générale, je me contente d'aller voter aux élections et je ne suis pas porté à me lancer dans des polémiques politiques.

Le titre formel du symposium était Le Cri Global des Peuples : l'Extraction Minière et la Justice. Les présentations théoriques ont été ponctuées de puissants exemples de personnes qui criaient à l'aide et qui souffraient à cause de l'exploitation minière. L'extraction minière avait tout simplement gâtée la qualité de vie de bien des gens. La salle était remplie. Les discours et les ateliers de discussion ont couvert plusieurs aspects de ce sujet complexe. On a pu entendre des émouvants témoignages personnels d'Autochtones du Canada et plusieurs questions minières ont été soulevées

Jennifer Henry, KAIROS Canada



par des participants de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie.

D'une façon très positive, l'Archevêque Paul-André Durocher a partagé son expérience personnelle d'avoir grandi dans la ville minière de Timmins, ON, et nous a aussi confié comment, à travers la Communauté, les efforts communs de tous et une législation appropriée, l'industrie minière s'est développée à travers les années. Il a mentionné aussi comment on en est arrivé à améliorer les conditions de travail des mineurs et à nettoyer l'environnement. Son discours a accentué le fait qu'il n'y avait pas seulement un problème et une solution. De fait, on a toute une panoplie de questions, de nombreuses solutions possibles et une variété d'approches qui sont aptes à solutionner des problèmes complexes.

Des présentations inspirantes et frappantes ont été effectuées par Jennifer Henry de KAIROS Canada et le Chef Beverly Sellars de Soda Creek Première Nation du Lac Williams (Colombie Britannique). En structurant le symposium de façon à ce qu'il progresse vers une exploration du contexte de l'exploitation minière et de la conscientisation de la lutte des gens pour l'obtention de plus de justice, en créant un changement positif à travers le Canada, en cherchant des façons et des stratégies avec lesquelles les Canadiens peuvent répondre - et que nous pouvons tous adopter - Leonardo Rego, OMI, ainsi que les membres de sa compétente équipe ont donné l'opportunité à chacun de partager sur les récents développements de l'exploitation minière. Ils ont su inspirer les participants et, par-dessus tout, ils ont su m'inspirer!

L'information reçue lors des présentations - et surtout la seule phrase Le Cri des Peuples - m'a ouvert le cœur. Les données factuelles m'ont permis d'en apprendre davantage. Les discours et les discussions où nous examinions différentes façons d'apporter du changement nous donnaient raison d'espérer. Bref, tout ceci m'a inspiré à aller plus loin pour en apprendre davantage sur le sujet et m'a amené à soutenir les efforts de tous ces gens qui bossent très dur pour améliorer la vie des autres.

Quelle merveilleuse expérience! C'est seulement un embryon de ce que l'on peut espérer de d'autres rassemblements JPIC pour trouver des réponses pratiques à des grandes questions.

Leonardo Rego, OMI, JPIC





Chapelet de Lourdes

Pour enrichir et stimuler votre vie de prière, nous sommes heureux de vous offrir un chapelet de Lourdes constitué de grains de Crystal poli au feu avec une croix traditionnelle en forme de fleur de lis. Un côté du médaillon central est à l'effigie de Notre Dame de Lourdes et de Sainte Bernadette. À l'endos, on a quelques gouttelettes d'eau bénite de Lourdes.

AVIS de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net

AMMI Lacombe Canada MAMI
a le privilège de soutenir nos
Missionnaires Oblats qui, par
leurs œuvres humanitaires
(nourrissent les affamés – pren-
nent soin des malades – vêtent
ceux qui sont nus – apportent
l'Amour de Dieu à ceux qui sont
dans le besoin) consacrent leur
vie au service des pauvres et
des démunis de ce monde.

*Nous soutenons tous les
Ministères et les Missions
Oblates dans les pays suivants :*

Bolivie
Brésil
Canada
Guatemala
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka





Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*

comme un bénéficiaire
dans votre testament?

Au Canada et à travers le monde, votre don à AMMI Lacombe Canada MAMI va assurer la continuation du bon ministère et des œuvres missionnaires des Oblats. Vous pouvez même spécifier une mission Oblate qui est chère à votre cœur.



*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:
1-866-432-MAMI (6264)
Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* MAMI
Council